

La persécution française et l'Amérique

— o —

D'une lettre envoyée de Santa-Fé de Bogota, en Colombie, au journal *La Librairie*, qui est un journal d'affaires, nous extrayons les passages suivants (dit *La Voix de N.-D. de Chartres*):

Le contre-coup des événements politiques et antireligieux de France se fait sentir en Amérique, d'une manière tout à fait saisissante pour tout le monde.

Chassés de France par les lois que vous connaissez, les *Frères des Écoles chrétiennes* se sont répandus un peu partout dans les pays latins. *Dix-neuf Républiques les ont reçus à bras ouverts !* Le gouvernement colombien, manquant de sujets, les réclame pour une grande partie de ses écoles. Ils y sont déjà en grande quantité, il en faudrait au moins mille en plus, on ne peut en avoir.

Eh bien ! ils ont acheté un terrain de deux hectares, fait construire un très joli établissement (genre de leur collège de Passy) et installé là un personnel choisi. Ils sont chéris de tous les partis politiques ; on les reconnaît absolument supérieurs pour l'enseignement ; ils ont des élèves autant qu'ils peuvent en recevoir et vont être forcés de procéder à des agrandissements.

Des gens fort intelligents me disent en savourant leur satisfaction : *Voyez ! c'est le capital français qui a émigré.*

A qui la faute ? Vous le savez comme moi. Et, en somme, cela fait un immense bien pour toutes ces Républiques où, faute d'instituteurs, l'instruction primaire était non pas volontairement, mais grandement abandonnée.

Les *Dames du Sacré Cœur* sont venues ici, depuis deux ans, pour donner une instruction supérieure aux jeunes filles riches. — Elles proviennent en partie du « Couvent des Oiseaux » qu'elles ont dû quitter, à Paris. Elles sont choyées par la haute société. Le gouvernement leur prête gracieusement un grand établissement bâti dans cinq hectares de terrain. Elles désirent être chez elles à présent, et offrent 600.000 francs comptant si on veut traiter avec elles à ce prix. On accédera sans doute à ce désir.